

ALEXANDRA BACHAND

La Grange du Parfumeur

JARDINS DE SENTEURS

Projets aromatiques et secrets de parfumerie

 LES EDITIONS DE
L'HOMME



PETIT
UNIVERS
DE
PAR-
FUMS

Mes journées commencent dès l'aube, avec le lever du soleil que je vois presque émerger des eaux du lac Memphrémagog. Mon atelier est situé dans une grange centenaire que l'on m'a aidée à restaurer et qui offre une vue imprenable sur la région. L'âme du lieu s'en inspire et l'horizon qui s'étend à perte de vue libère mon esprit de toute forme d'obstacle lors d'élan créatifs. Ici, l'imagination n'a aucune frontière.

La Grange se trouve au centre du jardin, un peu comme au théâtre. C'est là que la magie opère. À gauche, côté jardin, se dissimule une toute petite ouverture qui me rappelle celle d'*Alice au pays des merveilles*. C'est une tonnelle sous un grand thuya qui permet d'entrer dans mon Jardin de senteurs. Puis, à droite, côté cour, se dresse un imposant portail de fer forgé, généralement fermé. Ma roseraie principale s'y trouve protégée, puisqu'une jolie glycine pleine de romantisme l'entoure.

J'ai aménagé cette grange afin de pouvoir réaliser l'ensemble des étapes de mon métier, de l'idéation à la création, jusqu'à la réalisation de ma production artisanale, donnant vie à la

collection de parfums que je compose. L'espace accueille donc à la fois un atelier graphique, un bureau de formulation, un laboratoire, une zone de stockage et un petit espace d'exposition que j'ouvre au public à l'occasion.

Je valorise un savoir-faire d'artisan dans mon approche de la Haute Parfumerie. L'ensemble de la création se doit d'avoir été façonné de mes mains et guidé par mes idées. Je travaille le parfum comme on sculpte la matière. C'est ainsi qu'à La Grange du Parfumeur, je visualise, puis façonne les odeurs dans la lenteur de mon petit laboratoire, espérant raconter une histoire authentique, bien qu'invisible pour les yeux, riche de sens pour le cœur...

DANS L'ATELIER



Le mot « atelier » vient du latin *astella*, qui signifie « copeau de bois ». Pour l'artiste, ce lieu est essentiel pour créer. Dans le mien, je me suis entourée de nombreux objets hétéroclites et de fleurs du jardin, parfois même séchées, dont la symbolique m'attire et que je préserve dans un cabinet de curiosités près de mon orgue à parfums au bureau de formulation. Ces artefacts sont des ancrages de mes idées. Je les revisite lorsque j'aborde un thème, que je cherche à donner un sens, un souffle, une narration aux parfums que je compose.

Dans mon atelier, j'aborde chaque journée avec la pleine latitude dont je dispose et dans la lenteur qui prédomine dans mon processus de création au rythme des quatre saisons. Le parfum me permet de communiquer des instants significatifs qui m'ont marquée. J'écris d'abord ces fragments d'histoire sous la forme de strophes poétiques. Ces écrits forment l'assise du propos que je cherche ensuite à retranscrire de façon colorée par l'art du parfum. Car, même si le parfum est un médium invisible, étrangement, je le perçois mentalement en association avec des couleurs. Ce phénomène se nomme la synesthésie.

La synesthésie est la conjonction de deux mots grecs, soit *syn*, qui signifie « union », et *aesthesis*, « sensation ». Il s'agit d'une perception neurologique qui se produit lorsqu'une information sensorielle perçue par l'un de nos sens en sollicite un autre.

ASSISE À L'ORGUE

Je rêve de parfum la nuit. Ce médium occupe constamment mes pensées. Je profite de la lenteur de l'hiver, tandis que le jardin sommeille et s'est éteint de toute couleur ou odeur, pour façonner la matière, assise à mon orgue.

C'est lorsque la nature n'émet plus cette magie que l'on comprend son attachement. Cette page blanche hivernale avive ma créativité. C'est dans cet état d'esprit que je prépare de petites fioles pour mes nombreux essais, mes pilotes. Cela requiert une patience infinie. Le temps s'arrête, même si les saisons finissent par défiler à travers les petits carreaux des fenêtres de l'atelier. Je me retrouve invariablement au cœur d'un processus de recherche qui en apparence peut sembler simple, alors que, sur la feuille de papier posée sur le bois usé de ma table, la formule est souvent longue à construire...

Ce travail de composition est malgré tout complexe à réaliser, et l'harmonie des notes se peaufine lentement et peut nécessiter plus d'une année. Parfois, après des mois de travail, tout s'effondre comme un château de cartes à l'ajout d'une seule matière qui n'était pas destinée à s'accorder avec les autres notes, déjà groupées en vingtaine. Dans ces instants suspendus, un univers magique cherche à s'éveiller par cet art qui se déploie lentement, tandis que je hume une nouvelle mouillette annotée selon la nomenclature allouée à ce dernier essai.

Selon moi, la formulation d'un parfum est un processus créatif émanant de l'esprit qui requiert une mémorisation olfactive des matières premières et une compréhension générale des interactions et des liens qui régissent celles-ci. L'ensemble de ces matières forme une collection de composantes classées dans l'*orgue à parfums*, l'appellation donnée anciennement au bureau de travail du parfumeur, structuré souvent en demi-cercle et disposant de petites tablettes étagées facilitant l'organisation des flacons.

Mon orgue était à l'origine un pupitre de bois fort imposant, haut sur pattes et au vernis foncé, ayant appartenu autrefois à un maître de poste. J'ai le souvenir que la découverte, chez un antiquaire, de ce meuble aujourd'hui rarissime fut une étape émouvante dans mon parcours d'apprentie parfumeuse. Le bois marqué par l'usure du temps, laissant entrevoir les coulis d'encre résultant d'une écriture à la plume, était pour moi comme une bouteille à la mer sortie de l'eau. J'ai entrepris sa restauration avec soin et rigueur, y ajoutant trois niveaux de tablettes qui me permettent maintenant de déposer par ordre alphabétique l'ensemble des flacons ambrés à pipette contenant des matières premières. Ceux-ci se dénombrent à plus ou moins 400, une sélection qui fluctue avec les années.

Dans ma méthodologie, chaque concentré est dilué dans l'alcool de grains, à 10% de façon générale, puis à 1 ou 5% s'il s'agit d'une note prononcée ou très facettée. Habituellement, je prépare mes flacons lorsque je suis en processus d'écriture. Je prépare alors uniquement les dilutions des fioles auxquelles je prévois avoir recours pour ma formule. Les concentrés sont plutôt conservés au laboratoire, dans une pièce adjacente, ce qui facilite un entreposage adéquat des matières premières et une meilleure logistique en fabrication. Mon bureau de formulation est ainsi réservé à l'écriture de formules et à l'évaluation olfactive.

QUESTION DE PROPORTIONS

De nos jours, l'orgue du parfumeur n'est plus nécessairement un meuble en soi, mais cela fait toujours référence à l'espace de rangement où sont rassemblés les centaines de flacons qui contiennent les matières premières que sont les essences (en concrètes, en absolues ou en



résinoïdes), les molécules isolées ou de synthèse et les huiles essentielles qui entreront dans la formulation d'un parfum, et ce, selon des pourcentages de concentration variés et en quantités différentes.

Le parfum est le concentré final en pur, avant dilution dans l'alcool, provenant d'un long processus de réflexion et d'affinage d'une formule rassemblant environ une trentaine de notes qui mettra des mois, des années parfois, à voir le jour.

En parfumerie, on dit que « $1 + 1 = 3$ ». En d'autres mots, l'harmonie d'un accord souhaitée prend forme à partir d'une succession d'ajustements entre les notes choisies, dont le dosage est calculé selon le poids des matières. Chaque nouvel ajout de composante peut compromettre l'harmonie de l'ensemble, car son dosage aura aussi une importance capitale dans la justesse de l'équilibre recherché. Cette maîtrise de la composition s'acquiert lentement. L'expérience accumulée au fil des ans facilite l'anticipation des possibilités

d'harmonies résultant du maillage des notes choisies.

Pour moi, l'esthétique d'un parfum réussi est celle qui surprend par son unicité, qui procure une belle sensation, qui se déploie sans aspérités dans la volatilité de ses accords, qui offre une présence douce, mais complexe, et qui éveille de la beauté avant tout pour soi. J'ai démarré de nombreux parfums qui n'ont pas encore vu le jour, car, en cours d'évaluation, je les juge trop sévèrement. Je valorise pourtant une créativité pleinement assumée, une esthétique originale, personnelle et riche de sens. Mais voilà, là encore, ce lâcher-prise se développe avec les années...

AFFINER SON ODORAT

En parfumerie, certaines astuces permettent de bien sentir, ou plutôt de humer avec plus de précision. Tout d'abord, il faut naturellement éviter toute forme de parfum autour de soi lors d'une évaluation olfactive. Cela est souhaitable, même s'il existe un phénomène que l'on appelle la *fatigue olfactive*, ou *phénomène d'accoutumance olfactive*, faisant en sorte que, avec le temps et l'habitude, le nez ne perçoit plus fidèlement la présence d'une odeur sur soi ou dans l'environnement immédiat. De

Anecdote de café

À l'atelier, on me demande souvent si j'ai, à portée de main, des grains de café pour permettre une transition entre les différents parfums à sentir. Je propose plutôt de faire une pause ou une transition olfactive, en humant tout simplement sa propre peau, idéalement le dessus de sa main, facilement accessible.

plus, j'évite de manger des mets relevés ou épicés les jours où je dois sentir des esquisses ou lorsque je dois faire une évaluation olfactive que je planifie généralement en début de journée.

L'endroit idéal pour composer le parfum est en dehors du labo, car les matières premières y sont conservées et il est impossible que ce lieu soit exempt d'odeurs. Un espace ambiant neutre, aéré et tempéré est à privilégier lors d'une évaluation, pour ne pas influencer nos perceptions. Il est d'usage de sentir une émanation volatile sur une *mouillette*, ou *touche à sentir*, qui s'apparente à une languette faite de papier buvard légèrement cartonné, que l'on vaporise ou trempe à partir d'un flacon.

On croit souvent à tort qu'en prenant une grande inspiration avec le nez, cela permettra de mieux sentir. Au contraire ! Il est préférable de humer légèrement, sans forcer sa respiration, et de recommencer deux ou trois fois, en prenant des pauses, pour éviter une saturation du système olfactif.

PRÉCIEUSES MATIÈRES



La sélection des matières premières à l'orgue à parfums est l'une des clés importantes en composition olfactive. Chaque matière participe à l'éclat et à la beauté que dévoile un parfum. Parmi les milliers de composantes possibles, il y a des essences naturelles qui sont obtenues à partir de pétales de fleur, de boutons de fleur, de graines, de fruits, de feuilles, de tiges, d'écorce, de bois, de résine, de mousse... Une palette lumineuse aux facettes des plus variées permettant d'aller puiser bien au-delà de l'imagination.

Plusieurs procédés permettent de capter les substances aromatiques présentes dans la nature : la distillation, l'expression à froid, l'extraction, la macération... Mais je n'entre-rais pas dans le détail de chacune de ces techniques, puisqu'elles précèdent mon travail. Bien que la parfumeuse que je suis apprécie grandement ces avancées technologiques, le parfum, lui, n'est pas encore présent à cette étape. Je ferai cependant une petite exception pour vous parler de l'enfleurage.

L'ENFLEURAGE

Certains savoir-faire anciens d'extraction de plantes odorantes peuvent toujours se pratiquer aujourd'hui, mais de façon artisanale.

L'enfleurage fait partie de ceux-ci. S'il parfume mon imaginaire d'une certaine poésie, c'est qu'il est fort joli de vouloir encapsuler l'odeur des fleurs fraîchement cueillies au jardin. Un peu plus loin dans cet ouvrage, je vous propose d'ailleurs un projet inspiré d'une approche simplifiée de cette méthode.

L'enfleurage est une technique de macération qui remonte à l'Antiquité et qui vise à capter l'irrésistible senteur des fleurs à parfum. La méthode consiste à se servir d'un corps gras neutre ayant la propriété d'absorber les odeurs pour se gorger du parfum de pétales odorants après la cueillette. Deux méthodes sont possibles : l'enfleurage à chaud ou à froid.

L'enfleurage à chaud consiste à faire chauffer la graisse dans de grandes marmites et à y infuser des fleurs. Après une première macération, ces fleurs sont remplacées par de nouvelles, jusqu'à ce que le mélange soit complètement saturé en parfum. À partir de la pommade obtenue, d'autres étapes sont nécessaires afin de filtrer celle-ci. Certaines fleurs sont toutefois trop délicates et ne supportent pas la chaleur.

L'enfleurage à froid est un procédé en vogue à Grasse, en France, vers 1750, et permet de capter le parfum de fleurs fragiles comme le jasmin, la fleur d'oranger ou la violette. Les fleurs sont cueillies puis déposées sur un châssis enduit de graisse. Elles sont renouvelées environ tous les trois jours et, lorsque la pommade est bien saturée en parfum, on effectue un lavage pour ne conserver que le concentré.

Laborieux et coûteux, ce processus d'extraction a été délaissé vers 1939 en faveur de nouvelles avancées technologiques.

CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

À travers les époques, l'usage des matières premières en parfumerie a fluctué en fonction de la disponibilité, des modes, des méthodes d'extraction, des réglementations en vigueur et des conflits géopolitiques. Les récentes découvertes de composés aromatiques, issues d'années de recherches approfondies en chimie,

ont permis la naissance d'une nouvelle palette lumineuse et abstraite ayant ouvert la voie à de nouvelles formes esthétiques définissant la parfumerie moderne telle que nous la connaissons.

Certaines matières ayant autrefois fait la renommée de grands parfums ne sont plus disponibles aujourd'hui, soit parce que les méthodes de travail ont changé, soit parce que la réglementation cosmétique a limité leur dosage, entraînant une reformulation inévitable. C'est le cas, par exemple, de la mousse de chêne *Evernia prunastri*, un lichen dont l'odeur complexe de sous-bois a permis la formulation de grands parfums célèbres de la famille des chyprés.

La grande majorité des matières premières en parfumerie se trouvent dans des pays éloignés où le climat est favorable, mais souvent fragilisé à d'autres égards. Plus que jamais, il est essentiel d'adopter une vision éthique et écoresponsable concernant l'approvisionnement.

Qu'elles soient d'origine naturelle ou de synthèse, les matières premières sont parfois extrêmement coûteuses, en raison de leur qualité ou de leur rareté. Il en va du créateur de s'en laisser inspirer selon les moyens mis à sa disposition.

Petite histoire de fleurs et de parfums

On raconte que, traditionnellement, on récoltait la gomme extraite du ciste labdanum, originaire du Moyen-Orient et présent dans le bassin méditerranéen, en peignant les barbes des chèvres et des moutons qui avaient pâTURÉ le *Cistus ladaniferus* en zone montagneuse. Ce petit arbuste qui arbore des fleurs à cinq pétales très odorantes donne une sève collante et sucrée, recouvrant ses feuilles en été, dont le parfum résineux, animal et boisé est fort apprécié. Associé à la vanille, cela forme un accord très important en parfumerie que l'on qualifie d'ambré.

SCULPTER L'INVISIBLE

Les odeurs si attrayantes présentes dans la nature font partie de ces beautés évanescentes et énigmatiques. Il est extrêmement complexe de les capter fidèlement. D'ailleurs, au jardin, les odeurs d'une même plante diffèrent selon les heures du jour, puis durant la période de floraison. L'odeur subtile d'une rose à peine éclose diffère de celle que l'on perçoit quand elle se déploie complètement. Et qu'en est-il de son profil odorant au lever du jour, si on le compare à celui de la fleur lorsqu'elle est coupée et que plusieurs heures se sont écoulées ?

Malgré la sophistication des méthodes modernes d'extraction, le défi du parfumeur reste entier. L'absolu de rose évoque-t-il ce bouquet rosé avec cette fraîcheur verte du petit matin que vous avez tant aimé ? Peut-être préférerez-vous son huile essentielle, qui conserve davantage ce panache rosé d'une généreuse beauté. Mais il s'agit bien d'un sujet dont on ne peut débattre avec objectivité. Perception et appréciation en matière d'odeurs ne sont pas aisément qualifiables... La beauté est une chose bien personnelle, propre à chacun.

J'ai en tête toutes ces nuances du jardin lorsque je sens la pointe d'une mouillette parfumée à peine humectée d'une matière première, qui fut plongée dans l'un des petits flacons de verre ambré posés sur l'étagère. Dans mon esprit s'ouvre une multitude d'idées de compositions pour un parfum. Et si c'était la rose du *Petit Prince*, un projet actuellement sur ma table de travail ? Aurait-elle besoin de piquant ? Ou chercherais-je à lui donner plus de montant, de caractère et de complexité en lui attribuant une facette verte, fraîche, aux accents éthérés ?

Au-delà de la création, il y a toujours cette générosité des senteurs présentes en extérieur au jardin, que mon nez hume avec avidité, car tous ces bouquets odorants que la nature ne cesse de nous offrir sont un cadeau inestimable que l'on peut choisir de cultiver.

LA PUISSANCE DE L'ODORAT

L'odorat est un sens précieux, riche et complexe. De façon prosaïque, l'odorat, ou l'olfaction, est le sens qui permet d'analyser les substances chimiques volatiles présentes dans l'air. L'épithélium olfactif, une muqueuse de la cavité nasale, a pour fonction principale de détecter les molécules odorantes autour de nous. L'anosmie est la perte totale de l'odorat, tandis qu'une perte partielle se nomme l'hyposmie.

Il va toutefois sans dire que l'intérêt de ce sens dépasse la simple mécanique. L'odorat fait appel à la mémoire, avive les sensations et interpelle nos émotions avec une vive acuité.

Dans mon atelier, on me raconte des tas d'histoires reliées aux parfums et aux odeurs. Tous ces récits sont fascinants. On me fait souvent part des sentiments que suscitent les fleurs odorantes dans les jardins. L'odeur des lilas est celle qui fait l'unanimité, lorsque l'on se remémore des souvenirs de la maison familiale, généralement entourée de ces majestueux

massifs. Le *Syringa vulgaris* est un parfum de renouveau, qui suscite l'effervescence à l'arrivée des jours ensoleillés, balayant la rigueur d'un hiver givré.

LE CHOC DE LA MÉMOIRE

Plus précise qu'une image, une odeur a le pouvoir de nous transporter au-delà de nos souvenirs... De nous faire voyager dans le temps, d'activer notre mémoire sans détour ni fanfare. Une odeur nous empoigne, nous émeut, nous déplaît, nous fait chavirer d'extase.

Un jour, j'ai poussé la porte vitrée d'une petite librairie. De plein fouet, sans préavis, une senteur m'a fait frémir. Les larmes me sont montées aux yeux, mon cœur s'est emballé... Le temps s'est arrêté subitement. Cette odeur-là avait tout à la fois une couleur, une texture, une sensation. Comme une impression de déjà-vu, un souvenir lointain m'est revenu.

Si le temps s'arrête parfois, c'est souvent le cas lors de balades improvisées, à sillonner des chemins vallonnés dans la beauté d'une campagne verdoyante et fleurie. Lorsqu'aucune destination n'est réellement prévue, on n'a qu'à se laisser bercer par la douceur du vent qui déploie dans son sillage mille et un parfums riches de sens, d'émotions et d'histoires.

Quelle est votre « madeleine de Proust » ?

Cette expression provient du roman *À la recherche du temps perdu*, écrit par Marcel Proust. Cette question fait référence à un phénomène d'association entre un souvenir précis qui se retrouve relié à une odeur certainement perçue alors. Cette mémoire olfactive peut être rattachée à un lieu, à une personne, ou encore à un objet. Votre « madeleine de Proust » est peut-être l'odeur des tartes aux pommes et à la cannelle qui vous replongent instantanément dans l'atmosphère de la cuisine familiale chez votre grand-mère alors que vous étiez enfant...

L'été dernier, alors que mon nez humait discrètement une jolie balconnière de fleurs installée le long d'une allée, l'odeur des délicates petites fleurs blanches d'alyse odorante me ramena vers ce lointain moment de ma petite enfance. En un instant, j'ai eu la sensation que mon grand-père me souriait. Je me suis revue, à trois ans, sautiller pieds nus dans l'herbe tout près de la maison familiale. Les brins d'herbe me chatouillaient et me faisaient rigoler. J'ai à nouveau senti l'odeur verte du gazon fraîchement coupé associé à un silage floral, miellé avec des notes animales...
La Corbeille d'Argent !

Dans ce songe d'été, je m'amusais à observer la nature au jardin et à sentir à pleins poumons les annuelles en fleurs nouvellement plantées par mon grand-père, qui terminait une impressionnante rocaille. Cet homme à la carrure imposante semblait tout connaître de l'art d'assembler la pierre des champs pour créer des aménagements naturels, en harmonie avec les végétaux qu'il savait si bien sélectionner.

Véritable machine à voyager dans le temps, l'odorat a ce pouvoir merveilleux de nous transporter au cœur d'un passé souvent même oublié, effacé par la distance des années. Les images peuvent être floues, mais l'émotion demeure intacte. Vive.



Pourquoi l'herbe coupée dégage-t-elle une odeur ?

Les composés organiques volatils émis lorsque l'herbe est fraîchement coupée, en particulier la molécule « cis-3-hexénoï », sont une défense naturelle qui aide à cicatriser la plante tout en éloignant les insectes prédateurs. Ces molécules odorantes lui permettent d'attirer de bons insectes se nourrissant de parasites pouvant potentiellement l'endommager.

LA FLORIOGRAPHIE



L'époque victorienne, qui correspond au règne de la reine Victoria (1837-1901) au Royaume-Uni, est fascinante. Elle est riche sur de nombreux plans ; c'est le cas de la floriographie. Dans ce mode de communication codée, chaque fleur a une symbolique qui lui est propre. Recevoir un bouquet de fleurs coupées prenait alors un sens allant bien au-delà du simple bonheur associé à ce cadeau de beauté. Chaque fleur offerte transmettait, de façon discrète, une intention cachée à son destinataire.

Cet engouement pour la signification des fleurs remonterait à des milliers d'années. Selon les cultures et les époques, on trouve certaines variantes du langage des fleurs, de même que des combinaisons permettant ainsi d'affiner ou de complexifier les messages. La couleur apporte quant à elle des nuances et dicte un tout autre sens, selon que l'on offre une rose blanche ou une rose jaune. Dictionnaires et guides floraux sur ce langage inédit viennent à la rescousse des amoureux en quête d'expression de leurs sentiments, à une époque où le dévoilement des émotions par la parole n'était pas forcément bien perçu en société.

Je trouve extrêmement poétique ce symbolisme floral qui m'a énormément inspirée dans

ma démarche artistique avec l'art du parfum. En 2015, en collaboration avec les Jardins de Métis, j'ai commencé la recherche et le développement créatif de 10 parfums pour *Fleurs d'ARMES/WAR Flowers*. Cette exposition d'art présentait, notamment, les lettres d'un lieutenant-colonel montréalais à sa fille cadette durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Tous les deux jours, le père de famille cueillait une nouvelle fleur dans les jardins, les champs et les sous-bois d'une Europe ravagée par la guerre. Il faisait sécher ces fleurs et les insérait dans les lettres manuscrites qu'il faisait parvenir à sa fillette, restée au Canada. Chaque fleur qu'il envoyait par-delà l'océan portait un message d'espoir :

Ancolie/Soif de victoire

Bruyère/Solitude

Coquelicot/Repos éternel

Lavande/Dévouement

Marguerite/Innocence

Myosotis/Mémoire

Pâquerette/Amour maternel

Rose/Grâce

Rose jaune/Amour familial

Stellaire/Guérison

Cette correspondance basée sur le principe de la floriographie fut présentée au public de 2017 à 2020. Pour chaque thème, j'ai imaginé et composé un parfum inspiré du symbolisme de ces fleurs séchées centenaires préservées du temps, exposées chacune dans une alcôve olfactive.

Cette façon de comprendre les fleurs par un langage propre capte une poésie qui fait écho à ma démarche atypique en création de parfums. Je poursuis cette corrélation parfois même au jardin lorsque je conçois un nouvel aménagement. C'est d'ailleurs pour faire un clin d'œil à mon parfum intitulé *Mémoire*, composé à partir d'un accord de lys blanc, que j'ai planté un parterre de myosotis (appelés, en anglais, des *forget-me-not*) entourant une talle de lys de la Madone.

La plupart des espèces botaniques que je vous présente dans cet ouvrage seront accompagnées d'une signification symbolique en lien avec la floriographie.

Le langage olfactif des fleurs

La présence d'odeur chez une plante résulte d'un mécanisme de protection et de survie. En effet, la pollinisation de certaines espèces provient en partie de l'attrait qu'ont les odeurs pour les insectes, au même titre que la couleur des pétales. Ainsi, les insectes, attirés par le sillage de ces corolles, répandent à leur insu le pollen fixé sur eux. La pollinisation des espèces non parfumées est moins efficace et plus aléatoire, dépendant souvent du vent. La stratégie des fleurs est stupéfiante, car elles envoient un message aux insectes concernés pour les attirer, selon leur environnement et à des moments précis dans la journée; elles communiquent aussi entre elles. Les odeurs peuvent également jouer un rôle de répulsif pour certains insectes nuisibles. Cette particularité peut être utile lors de l'aménagement de son jardin: il peut s'avérer judicieux d'agencer certaines espèces afin de contrôler l'invasion d'insectes perturbateurs!

TABLE DES MATIÈRES



Mot de bienvenue	5
Du livre au jardin	8
Petit univers de parfums	13
Dans l'atelier	15
Précieuses matières	19
Sculpter l'invisible	21
La floriographie	24
Le cercle chromatique olfactif	26
Le sillage des plantes	28
Aromates et feuilles odorantes	31
Agastache + Salade de fleurs d'agastache	34
Menthe + Infusion aux feuilles de menthe	40
Romarin + Petit herbier mural	46
Trèfle rouge ou des prés + Salade de trèfle des prés	52
Arbres et arbustes odorants	59
Arbre aux papillons	62
Clèthre	66
Eucalyptus + Solution hydratante pour branches d'eucalyptus	70
Lilas + Sirop de lilas	76
Robinier faux acacia	84
Seringat + Coulis de seringat	88

Fleurs muettes	95
Chèvrefeuille + Petit bouquet polyvalent	98
Gardénia + Macérat huileux de gardénia	104
Glycine	110
Héliotrope	114
Hémérocalle + Limonade aux pétales d'hémérocalle	118
Jacinthe	124
Lys + Soins pour les plantes d'extérieur	128
Muguet + Bouquet porte-bonheur	134
Œillet + Biscuits sablés aux fleurs d'œillet	140
Pivoine	146
Pois de senteur	150
Fleurs à parfum	155
Iris	158
Jasmin + Glaçons fleuris	164
Lavande + Bouquet de lavande séchée	170
Narcisse	178
Rose + Gelée à la rose	182
La botanique olfactive	191
Carte postale de voyage	195
Bonheur en forêt	197
Lys d'un jour à Giverny	199
Le repaire des poètes	201
Au bal des lucioles	203
Balade au petit matin	205
Vole, vole et papillons	207
L'heure du goûter	209
Les belles de mai	211
Carrousel au reflet pastel	213
Conclusion	215
Remerciements	217